



Anne-Sylvie Sprenger

Livres

Tensions, trouble, frictions, tout n'est qu'atmosphère dans le nouveau et très sensuel roman de Brigitte Kernel. Avec «Jours brûlants à Key West», l'écrivaine réveille un fol et méconnu épisode de la vie littéraire du XXe siècle.

Avril 1955. Françoise Sagan, 19 ans, est en tournée aux États-Unis pour promouvoir la sortie américaine de «Bonjour tristesse». Dans une interview au *New York Times*, la jeune Française avoue son immense admiration pour Tennessee Williams et combien la lecture d'«Un tramway nommé Désir» l'a éblouie. «Et j'aime aussi particulièrement la grande Carson McCullers. J'ai lu deux fois «Le cœur est un chasseur solitaire», avait-elle ajouté.

Coincidence inouïe, à plusieurs milliers de kilomètres, à Key West, petite ville insulaire de Floride, les deux grands auteurs américains découvrent cet article ensemble: la romancière américaine, dont le mari s'était suicidé un an plus tôt, séjournait alors dans la maison du célèbre dramaturge et de son compagnon, l'acteur Frank Merlo, au bord de l'océan Atlantique. Tennessee Williams, en pleine correction de «La chatte sur un toit brûlant», décide alors d'inviter la petite Frenchie à les rejoindre. Il faut dire que les trois écrivains s'étaient reconnus dans leurs œuvres respectives, jugées par certains outrageusement scandaleuses et perverses.

**Désirs contrariés,
jalousies ravalées et
déceptions viendront
mordre les jours
tranquilles**

La jeune Françoise Sagan ne pouvait donc que sauter sur l'occasion de rencontrer ses idoles, trop contente par ailleurs de fuir toute cette promotion harassante, «son statut de vedette, d'objet de consommation».

«Cette histoire est vraie sauf ce que j'ai inventé», formule Brigitte Kernel en ouverture de ce passionnant roman, qui tente de combler les silences lourds de sens, laissés par les uns et les autres sur cet épisode mystérieux auquel Françoise Sagan a consacré un chapitre de son roman autobiographique intitulé «Avec mon meilleur souvenir».

Elle aimait tous les désirs

«Ayant lu ce chapitre, j'ai interrogé Françoise Sagan début 1986 au sujet de ce passage et de l'affection qui s'était développée entre eux quatre», raconte en note Brigitte Kernel. «Elle a esquivé la question: «Ça ne se passe pas toujours comme on l'écrit, B., ça a été tourmenté, le soleil de Key West, ça fait de drôles de choses (...)\», et elle a aussitôt changé de conversation.»

Mais que s'est-il passé sur cette île quasi déserte en cette période de l'année?

Le printemps torride de Françoise Sagan

Roman Brigitte Kernel fait revivre le séjour de l'écrivaine dans la maison de Tennessee Williams en avril 1955.



C'est en faisant la promotion de la version américaine de «Bonjour tristesse» que la jeune Françoise Sagan a rencontré le dramaturge, lequel l'a invitée à séjourner dans sa maison de Key West. André Lefebvre/Parismatch/Scoop



Ce qui est sûr, c'est que la mystérieuse Françoise Sagan a concentré sur elle tous les désirs, à commencer par ceux de Carson McCullers et Frank Merlo, ouvertement bisexuels, mais aussi, dans une autre mesure, ceux de Tennessee Williams. «Il est des êtres qui aiment le regard, leur particularité nous interroge, nous cherchons à saisir le cœur de l'intrigue qu'ils paraissent être, le sens de leur sourire, de la moue qu'ils affichent parfois, la manière dont ils évitent un sujet, plongent à corps perdu vers tel autre, leur silence, leur œillade à la dérobée, cette façon dont ils vous fixent, leurs évitements, leurs positions fermes et assumées, les failles qui pourraient aider à en comprendre la singularité. Et nous n'y arrivons pas.»

Désirs contrariés, jalousies ravalées et déceptions viendront alors mordre les jours tranquilles, qui ne devaient être que jeu. Entre les soirées alcoolisées et les bains de mer, la tension finira par monter inexorablement dans ce quartet insolite, où trois âmes ravagées par des angoisses existentielles viennent soudain se brûler à la joie de vivre, à la spontanéité, à cette incroyable «capacité à jouir du présent» qui émanait, incandescente, de l'auteure de «Bonjour tristesse».

Une mise en scène haletante

Une des forces de ce roman tient dans sa

mise en scène haletante, où B., le double de Brigitte Kernel, récolte au compte-gouttes les confidences de Frank Merlo, à son chevet de mourant. Le comédien en manque de reconnaissance, aujourd'hui séparé de Tennessee, son grand amour, voudrait aujourd'hui livrer le fond de son cœur, ses émotions encore vibrantes sur cette parenthèse qui a fait «exploser» leurs vies. Puis l'amant blessé doute, se rétracte, se fait évasif, suscitant un suspense diablement entretenu.

De magnifiques pages viennent encore donner le ton de ces journées passées en bord de mer par ces pontes de la littérature. «Les mots étaient leur drogue, leur calmant, ils n'étaient paisibles que devant leur machine.» Ou encore: «Ils ne s'interrompaient pas, leur écriture filait, de plus en plus rapide, leur frappe s'emballait. (...) Ils transpiraient, ils soupiraient, ils grimaçaient, se mordaient les joues, arrachaient en un geste brutal le feuillet qui ne convenait pas, le froissaient puis le balançaient dans la corbeille. (...) Leurs visages devenaient démoniaques tant ils mettaient de tension dans leur rage d'avancer, tant ils voulaient se sentir mieux en échappant au travers des mots, des situations, au monde réel qui les avait fait tellement souffrir, et continuait, jour après jour, de les tenailler pour encore et toujours les faire sombrer.» En bref, une immersion ébouriffante en vraie littérature. ●



À lire

«Jours brûlants à Key West»,
Brigitte Kernel,
Flammarion, 270 p.